

Laird, Robbin F. (Ed.). *Soviet Foreign Policy*. New York, Academy of Political Science, 1987, 276 p.

Robert M. Cutler

Volume 20, Number 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702574ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702574ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cutler, R. M. (1989). Review of [Laird, Robbin F. (Ed.). *Soviet Foreign Policy*. New York, Academy of Political Science, 1987, 276 p.] *Études internationales*, 20(3), 762–763. <https://doi.org/10.7202/702574ar>

pour mettre fin à ce qui a été jusqu'à maintenant le malheur russe.

Qu'on soit d'accord ou non avec cette conclusion, elle n'est qu'un des aspects fascinants de cet ouvrage, qui servira de point de départ pendant longtemps aux réflexions des historiens et des politicologues. Ce n'est pas son moindre mérite.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique  
Collège Glendon, York University, Toronto*

LAIRD, Robbin F. (ed.). *Soviet Foreign Policy*. New York, Academy of Political Science, 1987. 276 p.

Ce volume constitue le quatrième numéro du volume 36 des *Proceedings* de l'Académie de science politique, organisme américain vénérable, vieux de plus d'un siècle, à vocation savante et qui n'ignore pas l'obligation sociale de partager des connaissances spécialisées avec le grand public. Ce volume fait la paire avec *The Soviet Union in the 1980s*, édité par Erik P. Hoffmann et publié par cette même Académie en 1984.

Les essais que contient ce tome font suite à une conférence organisée par l'Académie et tenue à l'Université de Columbia en avril 1987. Pourtant il ne s'agit pas que de simples comptes rendus. Ce sont des essais réfléchis, écrits dans un langage très direct et lisible, dont presque aucun ne dépasse une vingtaine de pages. À peu près un tiers des dix-neuf auteurs sont non-américains: on compte un Canadien, une Française, trois Britanniques et un Allemand.

L'éditeur identifie, dans son essai introductif, « Le défi Gorbatchev » comme thème dominant. Il convient de noter que le champ lexique de ce « défi » (*challenge*)

n'est pas identique à celui de la « menace soviétique » traditionnelle. L'encadrement de l'ensemble des essais n'est pas systématique, mais ce problème n'est pas très grave. Il s'agit d'un admirable manuel sur la politique étrangère soviétique depuis la mort de Brejnev en 1982, compte tenu de la date de publication qui ne permet pas que soient analysées les initiatives les plus récentes lancées par Gorbatchev.

Après l'essai introductif, le lecteur trouve (dans une partie consacrée au « Survol ») un bref historique de la politique étrangère soviétique de Lénine à Brejnev suivi de deux analyses, déjà dépassées, des rapports politiques au sein de l'élite du parti et de celle des forces armées. Suivent huit contributions sur « La politique soviétique envers les puissances majeures »: les relations avec les États-Unis (aspects politiques, économiques, militaires), avec l'Occident plus généralement (stratégies diplomatiques et stratégie militaire visant à éloigner l'Europe occidentale des États-Unis), avec l'Europe de l'Est, avec le Japon, et avec l'Asie (qui porte surtout sur les aspects militaires des relations avec la Chine). On trouve ensuite cinq essais sur « La politique soviétique envers les autres puissances » – le Tiers Monde, le Moyen-Orient et l'Afghanistan, plus deux contributions sur l'Amérique centrale. Deux autres essais complètent le volume, dont une excellente discussion de la diplomatie publique de Gorbatchev.

Les analyses qui restent les plus valables sont celles qui esquissent l'arrière-plan de l'actualité sans entrer trop profondément dans celle-ci: Michael McGwire sur « Le sérieux des soviétiques quant à la limitation des armements »; Robbin Laird sur certains aspects stratégiques des relations soviétiques avec les pays membres de l'OTAN, et Hannes Adomeit sur d'autres aspects plus généraux de ces relations avec l'Occident; Susan Lesley Clark sur les re-

lations soviéto-japonaises; Marie Mendras sur la politique soviétique dans le Tiers Monde; Peter Shearman sur « Le défi soviétique en Amérique centrale », et Mary Desjeans et Peter Clement sur « La politique soviétique en Amérique centrale »; et Roderic Lyne sur la diplomatie publique de Gorbatchev.

Cet ouvrage ne contient pas de recommandations quant à la politique occidentale face à l'URSS parce que l'Académie de science politique ne prétend qu'informer le public attentif en lui présentant des perspectives variées. Néanmoins, on constate que la plupart des auteurs se penchent sur la persistance des données géographiques, économiques, démographiques, etc., qui déterminent les intérêts nationaux d'un État quelconque, pour souligner, à juste titre, la continuité entre la politique étrangère soviétique de la fin de l'ère Brejnev et celle du début de l'ère Gorbatchev, sans oublier le passage par les interrègnes Andropov et Tchernenko. Pour ne prendre qu'un exemple, Marie Mendras observe que le réexamen qu'a entrepris l'Union soviétique, depuis 1985, de sa politique étrangère envers le Tiers Monde, n'entraîne pas un désengagement mais bien un rééquilibrage des priorités.

C'est donc l'optique qui sous-tend le comportement international soviétique, qui prend une nouvelle orientation et non le motif de ce comportement. Les intérêts nationaux sont bien sûr susceptibles d'être transformés par une philosophie rénovatrice des relations internationales – « la nouvelle pensée politique ». Mais il faut reconnaître que l'énonciation de cette « nouvelle pensée politique » n'a encore affecté ni les relations soviétiques avec le Tiers Monde ni les champs conflictuels les plus importants entre l'Union soviétique et l'Occident, à part une consultation approfondie sur quelques problèmes régionaux entre les Deux Grands et le règlement des Euro-

missiles (lequel cède le pas aux questions, encore plus délicates, ayant rapport à l'équilibre des armes traditionnelles).

Une complémentarité entre l'évolution de la perspective soviétique et celle de l'Occident n'est guère exclue sur quelques questions précises. Les ententes et les accords sur des questions précises constituent en effet une condition préalable à une complémentarité éventuelle plus générale des deux côtés. On a raison de faire confiance aux Soviétiques: la confiance qu'ils poursuivront leurs intérêts nationaux. Les modifications apportées par Gorbatchev à la politique étrangère soviétique ne sont que conformes, voire nécessaires, à la poursuite de ces intérêts.

La tâche qui s'impose à l'Occident, c'est donc de voir à ce que ces intérêts – ou au moins les modalités de leur expression dans la politique – se transforment pour devenir complémentaires aux intérêts occidentaux, ceux-ci ou du moins certains de leurs aspects devant être réévalués pour tenir compte de l'évolution du comportement international soviétique. Par son évaluation de la conjoncture actuelle, ce volume contribue à ouvrir la voie à un tel rapprochement.

Robert M. CUTLER

*Département de science politique  
Université Laval, Québec*

DUHAMEL, Luc. *Le système politique de l'Union Soviétique*, Montréal, Editions Québec/Amérique, 1988, 316p.

Réaliser en quelque 300 pages un tableau global de la société soviétique n'est pas une tâche aisée, même si cet ouvrage s'adresse d'abord au grand public; ou, peut-être, à cause de cela. Car s'il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation, il s'agit d'une